

Fourbi : dernière oeuvre d'Alain Tanner

Autor(en): **Droit, Chrstine / Tanner, Alain**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **84 (1996)**

Heft 5

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-280977>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

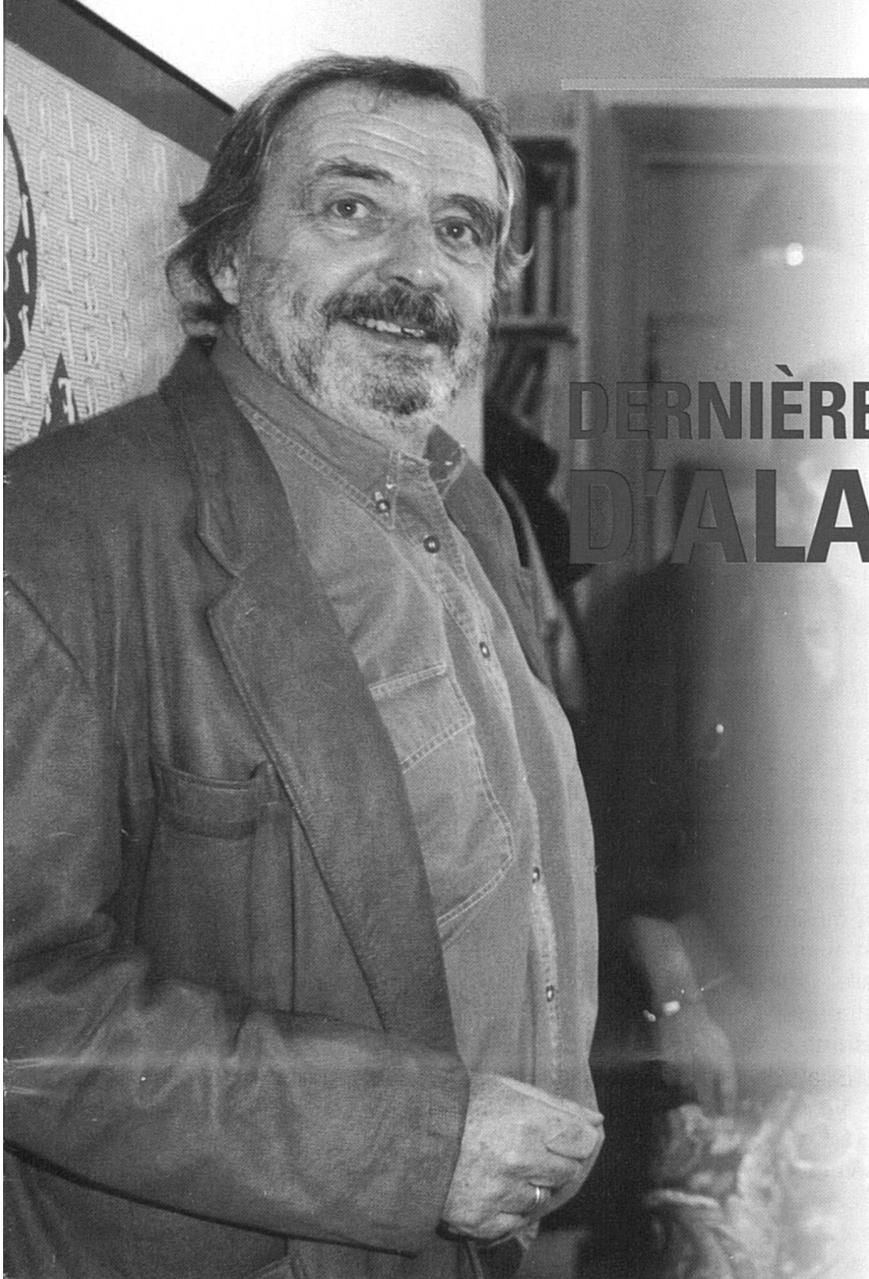
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

FOURBI

DERNIÈRE ŒUVRE D'ALAIN TANNER



Fourbi, ou les dernières aventures de Rosemonde... Rosemonde, vous vous souvenez? C'était au tout début des années 70, une «Salamandre» nommée Rosemonde, criminelle sans mémoire et sans repentir, qui finissait par sombrer dans la schizophrénie. La Rosemonde de *Fourbi* est elle aussi une criminelle. Elle a tué, il y a six ans, un quidam qui voulait la violer. Légitime défense en quelque sorte. Acquittement, oublié... Cela aurait pu s'arrêter là. C'était oublier un peu vite notre société de consommation, avide de «reality show»...

L'histoire de Rosemonde va donc inspirer un jeune loup de la communication, qui décide d'en tirer un scénario à succès pour une nouvelle chaîne de télévision privée. Kevin (c'est son nom), s'adresse à Paul, ami de

longue date, écrivain à ses heures, et quelque peu désargenté: le parallèle avec *La salamandre* est là aussi évident pour qui a vu les deux films. Paul est un idéaliste. La télévision qui exploite le malheur des gens, il n'aime pas. Il va cependant se laisser tenter, autant par amitié que par souci d'argent.

La rencontre avec Rosemonde ne s'avère pas de tout repos. La belle est rebelle, et bien qu'ayant, elle aussi, signé un contrat juteux avec Kevin pour raconter son histoire, n'a aucune envie de replonger dans un passé que l'on suppose douloureux. Impossible pour Paul de lui arracher les vers du nez. En désespoir de cause, il entraîne son amie Marie, comédienne sans emploi, dans l'aventure, à charge pour elle de faire parler Rosemonde.

Tout ceci pourrait être ignoble. Mais Tanner, on le sait, est un malin qui aime changer la donne. Entre Marie, la comédienne paumée, et Rosemonde, la serveuse de bistrot sans prétention, va se nouer une amitié à toute épreuve. Au point d'échanger leur «job» pour un jour, et changer leur vision du monde pour toujours. Cette amitié féminine-iste, illumine le film, le transfigure. On pense à *Messidor* bien sûr, autre très bel exemple de complicité entre femmes.

Tanner est le cinéaste des décalés, rien de nouveau sous le soleil: ce qui l'intéresse, c'est de redécouvrir l'utopie à partir de la vie réelle des gens. Ses personnages sont d'ailleurs solidement ancrés socialement, psychologiquement, éthiquement. Même les «second rôles», comme Pierrot, l'ami de Rosemonde qui traficote entre la Suisse et les pays de l'Est (portrait savoureux du patron de Pierrot, garagiste ripou, et néanmoins humain), Pierrot qui vit de tout et de rien, surtout de son amour pour Rosemonde.

Le seul «affreux» du lot reste le sponsor américain de la série TV, pour qui seuls l'argent et le business comptent. Et *Fourbi* dans tout ça? *Fourbi*, c'est le chien. Le chien de Rosemonde. Le sponsor américain, lui, fabrique de la nourriture pour chien. Ironie...

«J'aimerais beaucoup que les gens rêvent un peu à partir de ce que je leur raconte...»

J'aimerais simplement qu'ils soient un petit peu heureux en sortant du cinéma qu'ils ne l'étaient en entrant... Ou un peu plus alertes, plus drôles, ou plus tristes aussi».

Pari tenu, Monsieur Tanner!

Christine Droit